

« LA RÉALITÉ EST AMBIGUË »

Après *Titicut Follies*, qui s'intéressait à un pénitencier psychiatrique, *High School* se tourne vers une institution plus ordinaire, que les spectateurs du film ont tous fréquenté, fréquentent encore ou continueront de fréquenter comme élève, parent ou enseignant. Comme pour *Titicut Follies*, le cinéaste souhaitait d'abord réaliser un film dans le Massachusetts, près de Boston, où il est né et où il enseignait à l'université. « Au départ, je voulais tourner dans une école des environs de Boston et j'ai obtenu la permission. Mais ils sont revenus sur leur engagement à cause des difficultés que rencontrait *Titicut*. Un ami de l'inspection académique de Philadelphie m'a mis en contact avec une personne à qui j'ai exposé l'ensemble de ma situation et qui a fini par me donner son accord. J'ai alors visité deux écoles : la première, Northeast High School, où j'ai tourné, et Central High School, qui était une école de garçons – je ne l'ai pas retenue parce que je me suis dit que c'était mieux de filmer dans une école mixte³⁶. » Le film a immédiatement suscité des réactions contraires, entraînant son interdiction dans la ville de Philadelphie jusqu'en 1994. C'est l'un des trois films du cinéaste, avec *Titicut Follies* et *Primate* (1974), à avoir fait l'objet d'un conflit avec les représentants de l'institution filmée. « C'est un cas typique : ils aiment, d'abord, et ne protestent que lorsqu'on parle d'eux en mal dans la presse », dit le cinéaste. Et d'ajouter : « La directrice de *High School* (celle qui lit la lettre du gars du Vietnam) m'a accusé de faire un film contre la classe moyenne américaine, quand elle a lu ça dans les journaux. Le gynécologue de *High School* aussi était prêt à m'envoyer son avocat, mais il n'avait pas de terrain légal³⁷. » En effet, comme le rapporte le cinéaste, loin de ces

du film. Ainsi pouvait-on lire dans *The Saturday Review* : « La question la plus inquiétante que *High School* pose au spectateur est celle-ci : "Combien d'enseignants et d'administrateurs de notre pays, regardant ce film, n'y verront rien d'anormal³⁹..." »

En effet, école mixte (mais où garçons et filles sont séparés pour certains cours), multiethnique (mais ne comprenant que 12 élèves noirs et 4 000 élèves blancs) et multiconfessionnelle (mais avec des cours consacrés à la famille selon des critères religieux distinguant les élèves entre eux), Northeast High School traduit à la fois une résistance et une ouverture au monde moderne à travers une administration qui impose ses normes en termes de discipline, tout en prenant le parti des élèves dans leur choix d'orientation en plaidant leur cause auprès de parents parfois réticents. Il est ainsi difficile de répondre à la question : Northeast High School à Philadelphie est-il un établissement libéral ou conservateur ?



© Zipporah films

reproches, le film lui valut même, lors de la première dans sa ville, les félicitations sincères d'une représentante conservatrice : « Lors de la première de *High School* à Boston, en 1969, Louise Day Hicks, femme très conservatrice et membre du conseil d'éducation de Boston, est venue me dire : "Quelle école merveilleuse, Monsieur Wiseman !" J'ai cru qu'elle me faisait marcher, jusqu'à ce que je comprenne qu'elle avait tout interprété selon ses valeurs personnelles, qui étaient le contraire des miennes. Les éléments parodiques lui avaient échappé. Je ne crois pas que sa réaction prouve que le film est un échec, mais elle démontre, une fois de plus, que la réalité est ambiguë. Le "vrai" film se situe entre le spectateur et l'écran³⁸. » La dimension critique du film n'avait pas échappé à la presse, qui s'interrogea cependant sur la réception